

diaux de la vie en ce qui concerne la forme et l'esprit.

1925 : grande époque, et pleine de promesses ! Cherchons les perspectives qui te sont promises et cherchons la racine de toutes ces perspectives !

Moyen de production : la machine — l'échange des produits. Tous les hommes participent à ces moyens de production par le fait même de la vie actuelle ; ils se forment donc d'après cela, leurs formes sociales, leurs idéologies, leurs classes, leurs hiérarchies, ils se forment donc leur culture, dans la Forme et dans l'Esprit. Ainsi surgit leur art.

Que représente donc aujourd'hui la machine dans cette production qui forme lentement toutes choses à son image ?

La machine a anéanti la forme de la production individuelle et anarchique, elle a amené la forme de production « associée », collective et centralisée, forme qui règne de plus en plus sur le monde entier. En 1925, et à l'heure actuelle nous avons dans l'histoire du monde des pays décisifs : l'Amérique, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Russie, qui adoptent définitivement la forme de production collective. Toutes les manifestations de la vie, aussi bien matérielles que spirituelles (l'art aussi, par conséquent), tous les progrès réalisés, ne peuvent que confirmer ce principe.

Comment se situent, dans cette forme de production : 1° la petite-bourgeoisie ; 2° la grande bourgeoisie ; 3° le prolétariat.

1° La petite-bourgeoisie, puisque la machine ruine la forme de production individuelle et anarchique, est *contre* la production collective et associée, *contre* l'échange collectif ;

2° La grande bourgeoisie est *pour* la production collective et « associée », mais elle ne veut pas reconnaître cette forme.

3° Le prolétariat est *pour* la production collective et associée, et *pour* la reconnaissance de cette forme (d'ailleurs, sa mission historique, c'est de lutter pour faire reconnaître cette forme).

Ces trois positions nous donnent les résultats suivants :

1° Pour la petite-bourgeoisie, négation, qui aboutit au nihilisme.

2° Pour la grande bourgeoisie, optimisme dictatorial et égoïste, mais provisoire, qui ne dure qu'autant que dure le bref essor de cette classe et qui aboutit aussi au nihilisme, au scepticisme.

3° Pour le prolétariat : le socialisme. Seul, le socialisme offre un nouvel équilibre à l'existence, ce que les deux autres formes ne sont pas en état de faire, en raison de leur essence même.

Ainsi ressortent donc clairement l'esprit et la forme des deux classes :

a) *Petite-bourgeoisie*. — Esprit : anarchie agonisante, nihilisme.

Forme : anarchie à son déclin.

b) *Grande bourgeoisie*. — Esprit : anarchie, bref optimisme, puis nihilisme.



Mela Muter. "FEMME et ENFANTS" (On se rend compte aisément des éléments certains de composition et de réalisme prolétarien tant dans l'inspiration que dans la facture du tableau.)

Forme : collective et associée.

c) *Prolétariat*. — Esprit : socialisme (collectivisme).

Forme : collective et associée.

\*\*\*

Si nous avons bien saisi cela, nous verrons nettement les deux grandes lignes de l'art des deux classes et la scission interne de l'art bourgeois.

a) *L'art bourgeois* :

1° Le réalisme et le naturalisme petit-bourgeois sont aujourd'hui impossibles en raison de la forme de production actuelle ; ce n'est qu'un reflet de la bourgeoisie au temps où elle était « en pleine santé ». Cette étape, logiquement et historiquement, est depuis longtemps dépassée. Cependant, la plupart des peintres appartiennent encore à ces écoles, parce

que la bourgeoisie aime à voir l'époque où elle était « saine ». Les peintres qui appartiennent à ces écoles sont donc simplement des farceurs et des prostitués.

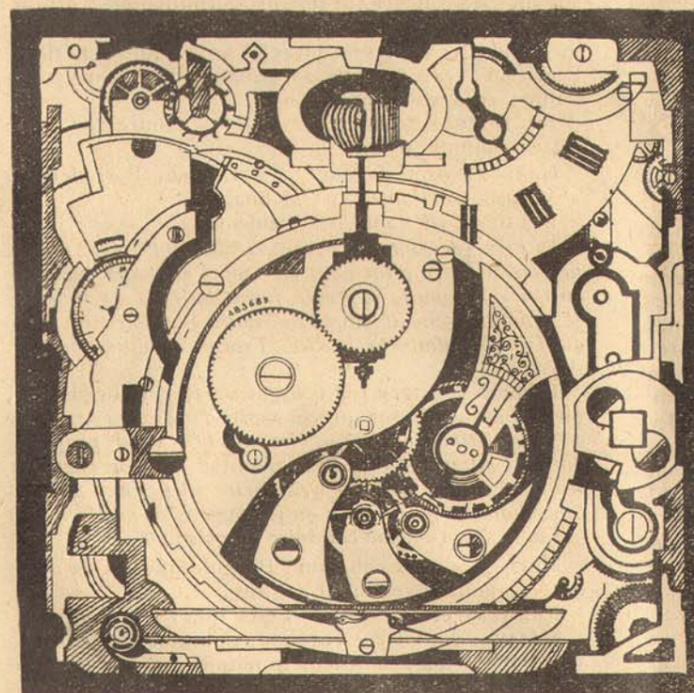
2° Cubistes, futuristes, constructivistes, artistes des machines, sont en petit nombre. Ce sont les plus honnêtes, ceux qui, instinctivement, veulent exprimer le développement de leur anarchisme individuel, et qui ne montrent logiquement que leur dissolution (honnis par la bourgeoisie, puisque ce qu'ils représentent, c'est la véritable histoire de cette bourgeoisie).

Fin de l'art petit-bourgeois : l'impressionisme, futurisme, expressionisme ; ruine de la grande bourgeoisie : constructivisme, art des machines. Ces deux formes d'art touchent donc à leur fin.

Comme conclusions, nous pouvons dire en ce qui concerne les cubistes, futuristes, constructivistes et artistes des machines, qu'ils ont saisi dans l'ensemble, les formes organisées, les couleurs, la matière (dans les moyens et les formes de production actuels), mais que l'essence de leur art est toujours individualiste et anarchique. C'est la même contradiction que nous trouvons, au point de vue social, dans la grande bourgeoisie ; ces artistes donnent seulement une « superstructure », troisième étape de l'art de la grande bourgeoisie (1500 : Essor — 1800 Floraison — 1900 déclin.)

b) *L'art prolétarien* :

Le prolétariat se trouve en plein développement, non seulement au point de vue économique, mais culturel. Il suffit pour le démontrer de constater que la culture et l'art prolétarien ont déjà conquis



Murphy : "LA MONTRE" (Exemple "d'art des machines". Nous ne pouvons donner ici qu'une reproduction simplifiée du tableau de Murphy ; mais elle suffit pour donner une idée d'un tel art. Le sujet traité est celui de la beauté d'une montre, toutes pièces démontées et groupées en une seule image sur un seul plan.)

un sixième de la terre. La culture prolétarienne joue de plus en plus un rôle important et, au contraire de la culture bourgeoise, elle est en montée, elle prend son essor.

Ici, en France, où la grande bourgeoisie n'a pas pu encore jouer un rôle décisif (en raison de l'état des moyens de production), nous avons une double manifestation à constater : la petite-bourgeoisie est encore forte (mais faible au point de vue mondial) et la grande encore faible. Cette manifestation se reflète également dans l'art. D'une part, c'est la raison pourquoi les constructivistes grands bourgeois sont ici extraordinairement peu nombreux ; d'autre part cela montre que le prolétariat est encore faiblement organisé et qu'il est sous l'influence petite-bourgeoise. Ce faible développement du prolétariat entraîne évidemment un faible développement de la culture et de l'art prolétarien. Mais pourtant (chose principale) ébauchée dans les faibles tentatives petites-bourgeoises, cette culture existe déjà.

\*\*\*

Nous avons donc les conséquences suivantes : Impuissante pour des raisons historiques, la petite-bourgeoisie est maîtresse de la situation, d'où il s'ensuit : dans la forme, naturalisme, constructivisme, impressionisme, art des machines.

Aucune vue d'ensemble possible. Tohu-bohu. Anarchie. Dans l'esprit voici ce qu'on vous offre : *La vierge abandonne son voile sous la lune, Natures mortes, Christ en croix, Bœufs au crépuscule, Sainte Vierge, Vénus écartant ses pieds, Saints gothiques aux yeux écarquillés, Les amours de Léda et du cygne* (un petit-bourgeois se représente qu'il est le cygne, qu'y a-t-il de plus beau comme rêve, pour un petit-bourgeois ?) Tohu-bohu et Anarchie. Et c'est seulement la peinture "léchée" la plus misérable qui se vend.

Conclusions : A l'heure actuelle où, dans le monde, l'organisation collectiviste est la seule possibilité de vie, la grande bourgeoisie, ici, n'est pas encore très développée et montre des contradictions mortelles. Quant à la petite-bourgeoisie, elle se refuse, foncièrement, à toute organisation collective. Telles sont les raisons historiques, les causes sociales qui font du Salon des Indépendants un cimetière.

\*\*\*

Et vous artistes, si vous ne voulez pas aller à l'abîme, si, contre votre désespoir, vous voulez apercevoir des perspectives valables, venez au socialisme, plongez-vous en lui ; à toutes vos amères questions, il donne réponse — aussi bien dans la vie que dans l'art.

BÉLA UITZ.

Le 15 Mai s'ouvrira à "CLARTÉ" une exposition des œuvres de notre ami et collaborateur Béla UITZ. Tous les lecteurs de "CLARTÉ" y sont cordialement invités.